

LE JOUR, 1947
11 Avril 1947

A PROPOS DES DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE

C'est un signe des temps que, si peu de temps après la mise en marche de la nouvelle Constitution de la France, la controverse à laquelle préside le général de Gaulle ait pu se produire. Cela eut demandé autrefois des années d'expérience et de réflexion.

Mais le temps presse. Mais l'Europe dans toutes ses parties est malade. Mais les ferments qui la travaillent sont tels qu'ils peuvent à tout moment susciter la discorde et la révolution.

Si l'on prenait le parti de se mettre directement en face des problèmes qui se posent, on constaterait que la logique est à peu près partout défaillante.

Dans la plupart des pays européens, on sait à peine ce que l'on veut. Des tendances confuses et divergentes ont fait l'objet de compromis qui acculent les gouvernements faibles, à gouverner sans unité de doctrine et sans but.

Tout se limite alors à vivre au jour le jour, en attendant de la fatalité qu'elle résolve les difficultés et qu'elle livre les inconnues .

Cette situation, on commence à se rendre compte qu'elle ne peut pas durer.

L'attitude du général de Gaulle est une manifestation éclatante de la fièvre de l'Europe. Et on serait fou de se dissimuler que les déchaînements de l'Europe restent contagieux pour toute la terre.

Trois cent millions d'Européens sont en cause. Le bloc le plus compact de la race blanche. Le mieux bâti. Le plus turbulent et, sur le plan des idées, le plus fort.

Mais de ces cerveaux et de ces idées, l'anarchie s'est emparée au point de conduire trois cent millions d'hommes à un aveuglement collectif.

Car l'Europe ne se décide pas à voir encore, qu'avant de confronter des doctrines, elle a le devoir de rapprocher des hommes. Et que toute l'exégèse politique de ce temps est une maladie aux péripéties dramatiques qui maintient cruellement les représentants les plus illustres de la civilisation occidentale entre la vie et la mort.

Il faut lire entre les lignes des derniers discours du général de Gaulle des préoccupations de cet ordre. Mais le général de Gaulle reste lui-même prisonnier de sa propre nature, prisonnier des ses pensées hautaines et d'un chauvinisme qu'on peut dire inhumain.

Le général de Gaulle peut difficilement unir les français et encore moins prétendre rapprocher les Européens. Il est par tempérament l'homme d'une autocratie et d'une hégémonie ; il n'est pas l'homme d'une détente et d'une union fraternelle...

Les libanais suivent avec leur attention coutumière l'évolution de la politique française. Ils seraient heureux de pouvoir discerner la mise en commun par tous les partis français d'un plan de salut public étranger aux idéologies stériles et qui n'ait pour objet que de sauver la France et l'Europe.